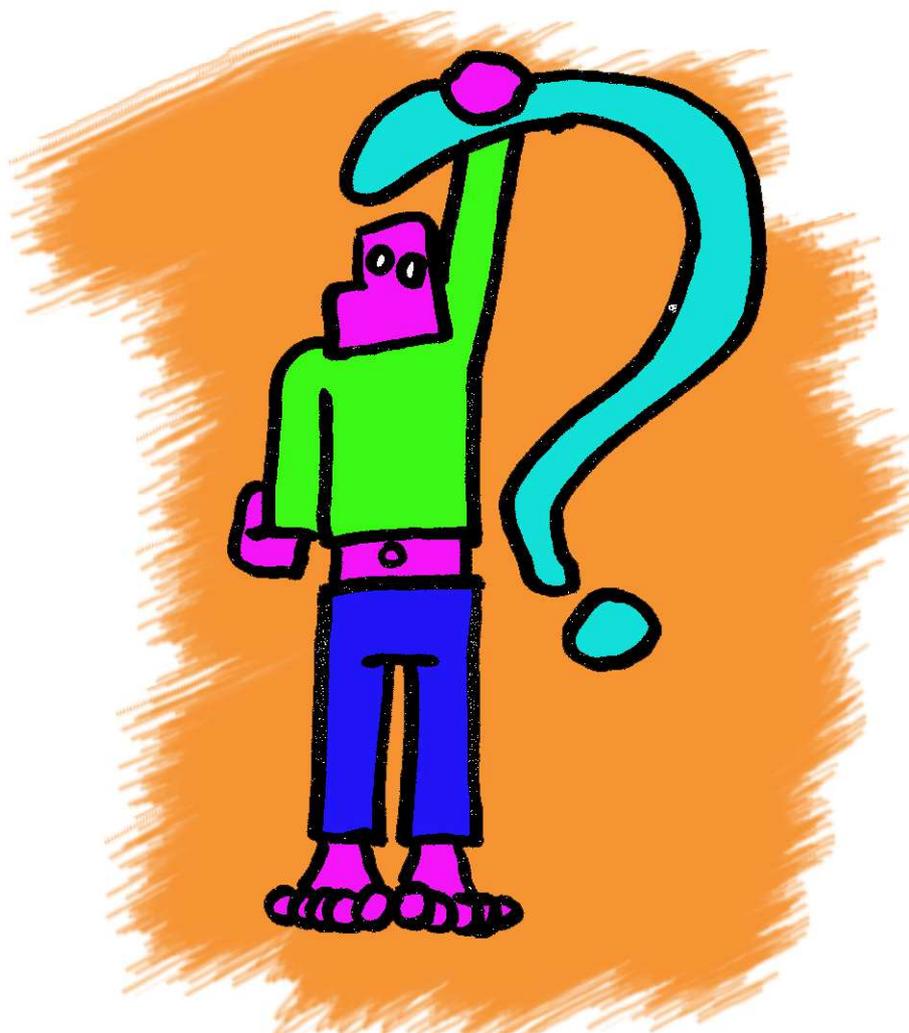


L'oubli.

De guillaume Moraine



Personnages

Victor

Mélanie

Lili Fleur

D. Bénédic

Lulu

Brice

Le vieux au chat

SCÈNE 1 ; Lui.

Un homme est debout, au milieu de la scène. Un peu désespéré. Il donne l'impression d'avoir été jeté là sans explication sur ce qu'il devait y faire.

Il a un lit une place défait, un fauteuil, et une petite table avec un bouquet de fleur et sa carte.

Il regarde autour de lui, s'assied sur son fauteuil, se relève, s'assied sur son lit, se relève, va lire la carte et sentir les fleurs, il regarde le bouquet comme s'il y avait un code caché dedans.

Puis il déplace ses meubles sur la scène, il cherche la meilleure disposition, peut-être une disposition qui lui serait familière.

Le médecin entre, D.Bénédict, il le regarde agir et prend des notes sur un carnet de poche.

Au bout d'un moment, Victor voit le médecin, il fait un geste comme pour s'excuser, et va s'asseoir par terre au milieu de son installation.

Ils se regardent.

D.Bénédict : Donc, alors, à ce que je vois là... (*Il regarde son carnet*) Vous n'aimez pas les artichauts...

Victor : Non...

D.Bénédict : Non. Non vous les aimez ou non vous les aimez pas ?

Victor : Eh bien...

D.Bénédict : Réfléchissez bien à votre « non » ! Parce que c'est important ! Alors là c'est un « non » que vous n'avez jamais jamais pu manger les artichauts ? Ça vous fait vomir ? Vous êtes allergique ? Ou alors c'est un « non » genre : en fait vous savez pas trop, et vous pourriez sans doute les aimer ? Vous n'avez même pas goûté ces artichauts...

Victor : Je n'ai pas goûté, c'est vrai... J'ai pas eu envie...

D.Bénédict : Intéressant...

Victor : Sérieusement ?

D.Bénédict : (*après un temps*) Non pas trop. C'est même pas intéressant du tout, en fait. Les artichauts, ça a une sale tête. Si on ne connaît pas déjà le goût, on a pas envie de s'en approcher... Donc si ça vous a rien dit, ça veut pas dire que vous avez jamais aimé ça. Il aurait fallu goûter, c'est dommage...

Victor : Désolé...

D.Bénédict : Ce n'est pas de votre faute. Ça a une sale tête, les artichauts. Je ne peux pas vous en vouloir.

D.Bénédict va s'asseoir sur le fauteuil, soudain très fatigué, il se prend la tête dans les mains.

*Victor se lève et vient lui taper sur l'épaule, pour le consoler.
Soudain D.Bénédict se lève et le harcèle de questions.*

D.Bénédict : et les vaches, pourquoi on les traie ?

Victor : Je ne sais pas.

D.Bénédict : C'est ma main gauche ou ma main droite, là, que je vous montre ?

Victor : Je ne sais pas.

D.Bénédict : La capitale de la Russie ? Vous le savez, ça, au moins ?

Victor : Quel pays ?

D.Bénédict : (*après un temps, abasourdi*) Oh bon sang ! C'est épuisant de vous parler ! Épuisant !

Victor : (*il ne sait pas quoi dire*) Désolé.

D.Bénédict : Et les chats ?

Victor : Quoi, les chats ?

D.bénédict : ça vous évoque quoi, les chats ? C'est bien ou c'est mal ?

Victor : J'imagine que ça dépend du chat...

D.Bénédict : Mais quand vous pensez à un chat, avec ses pattes, ses moustaches et sa queue. Quand vous pensez à ce matou, c'est parce qu'il est lové sur vos genoux, et que vous le caressez ?

Victor : Eh bien...

D.Bénédict : Ou alors, quand vous pensez à un chat, il vous griffe le visage, vous vous méfiez de lui, et il vous fait les gros yeux ?

Victor : Je ne pense pas souvent aux chats, en fait...

D.Bénédict : C'est bien sûr, ça ? Bizarre... parce que vous en parlez en dormant... vous faites des rêves de chats...

Victor : Je ne me souviens pas de mes rêves.

D.Bénédict : *(très déçu de l'attitude de Victor)* Vous n'êtes pas très amusant, vous savez. Ce n'est pas facile de discuter avec vous.

Victor : *(il le regarde très longtemps)* Désolé...

D.Bénédict se jette sur lui et le secoue fort, dans tous les sens

D.Bénédict : *(En hurlant)* Mais tu vas réagir, oui ? Tu vas réagir à un moment ? C'est pas possible d'être aussi mou ! C'est pas possible ! Et ton nom c'est quoi ? Hein ? C'est quoi ton nom ?

Victor : Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Je ne sais pas !

SCÈNE 2 ; La Famille

La famille de Victor, sa femme et sa fille, est entrée sur scène, et tous voient le cirque du médecin. Ils ne savent pas trop comment réagir.

Le médecin continue à le secouer.

D.Bénédict : Et les chiens ça aboie ! Et le chameau blatère ! Et les autruches ne volent pas ! Et les fourmis c'est tout petit ! Et c'est dangereux la guerre ! Et c'est bleu le ciel ! Et...

Mélanie (*cherche à l'interrompre en l'appelant*) : Docteur ? Docteur ? S'il vous plaît !

D.Bénédict lâche Victor et se relève. Victor se relève aussi, plus lentement.

D.Bénédict (*gêné*) : Bonjour madame. Bonjour les enfants. J'étais en train de soigner votre mari. C'est une nouvelle technique, on secoue le patient pour que tout se remette à sa place.

Mélanie : Si c'est pour le soigner, alors ça va.

La fille court vers son père.

Lili Fleur : Papa ! Ça va mon papa ?

Victor ne réagit pas.

Lili Fleur : Tu ne me reconnais pas ? Je suis ta fille ! Mais c'est honteux ! Tu ne reconnais pas ta propre fille !

Mélanie : Il ne reconnaît personne, Lili. Ni sa femme, ni ses enfants, ni la boulangère.

Lili Fleur : Ah bah c'est trop facile ! Avec tout ce que tu as promis ! Tu ne te souviens pas de tes promesses ? Et ma nouvelle voiture pour Noël ? Et la fête de samedi soir, maman a dit non, mais toi tu étais d'accord ! Résultat : je n'irais pas, et c'est de ta faute !

Mélanie : Oh ça suffit ; Lili, ce n'est pas de sa faute s'il a tout oublié, quand même ! Tu es égoïste ! Tu ne penses qu'à ta soirée et à ta voiture !

Lili : Je ne peux pas le plaindre, lui ! Il a tout oublié, donc il ne regrette rien ! Il est tout vide ! Plus de projet, plus de souvenir ! Tout à zéro ! Et puis regarde-le : il ne bouge pas, il ne réagit pas, c'est un zombi, maintenant ! Ce n'est plus mon père !

Mélanie s'est approché de son mari et le regarde. Lui fuit son regard, il se sent coupable.

Mélanie : C'est toujours ton père, mais un papa tout neuf. On a tout à lui réapprendre, c'est tout.

Lili : C'est un papa, dont j'ai besoin. Pas d'un petit frère.

Mélanie : Docteur, vous en pensez quoi ?

Le docteur Bénédicte s'était installé sur le fauteuil. Il se tournait les pouces.

D.Bénédict : Euh, eh bien... Le patient a subi un traumatisme important qui lui a complètement fait perdre la mémoire. Il est amnésique. Il ne se souvient de rien.

Mélanie : Il ne se souvient de rien... c'est catastrophique...

D.Bénédict : et il y a pire ! Parce que s'il y avait juste la perte de mémoire, il aurait juste à réapprendre et puis hop. Mais en plus, il est complètement vide, il ne réagit à rien. Il se fiche de tout. On a beau le secouer, rien à faire.

Lili Fleur : Vous avez tout essayé ?

D.Bénédict : Tout ! Je l'ai frappé, torturé, je lui ai mis la tête dans les wc, je lui ai fait regarder des épisodes de secret story. Rien, il n'y a rien qui le bouscule. Il reste totalement passif.

Lili Fleur : Ce n'est pas interdit, ça ?

D.Bénédict : Quoi donc, la torture ?

Lili Fleur : Non, secret story.

D.Bénédict : Normalement, si. On considère qu'il n'y a rien de plus horrible. Mais je n'avais plus d'idée, alors...

Mélanie : Merci, docteur.

D.Bénédict : Je vous en prie. Je vous laisse avec votre papa. Enfin avec ce qu'il en reste.

D.Bénédict s'en va.

Pendant cette scène, Victor s'était éloigné pour jouer avec des petites voitures. Au fond de la scène. Sa famille le regarde jouer, un peu éloignée. Ils ne savent pas du tout comment réagir.

Mélanie : Victor ?

Il ne réagit pas.

Mélanie : Victor, mon chéri ?

Il lève la tête, mais retourne à ses petites voitures.

Mélanie : Ecoute, Victor. Je suis désolée de ce qui arrive. A *Lili Fleur* C'est très étrange, comme situation.

Lili Fleur : ça c'est sûr, c'est trop bizarre. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Mélanie : Il paraît que la mémoire peut revenir comme ça, d'un coup, si on raconte des choses familières au patient...

Lili Fleur : Des choses familières ? Comment ça ?

Mélanie : eh bien, des trucs de sa vie, de notre vie. Des choses qu'il connaît... comme les voisins, les amis, et nous aussi... Alors, par quoi commencer... la boulangère a encore perdu son chien... ça va faire la troisième fois... notre voisine a un nouvel ami, il passe la voir tout les dimanches, quand son mari va faire son PMU... hier on a mangé des lasagnes... mais elles étaient trop cuites... c'est à cause de notre nouveau four, tu comprends...

Lili Fleur : Maman, arrête.

Mélanie : je te demande pardon ?

Lili Fleur : Arrête cette comédie ! ça rime à rien de parler de la voisine ! Il n'y a pas de raison que ça lui fasse un électrochoc ! (*Elle mime un choc émotionnel*) « Oh mon dieu la voisine mais quelle horreur ! Ça y est je me souviens de tout ! Et c'est grâce à la voisine ! Bénie soit la voisine ! »

Mélanie : Lili ! Je te défends de me parler comme ça ! Victor, dis quelque chose !

Tous se retournent vers Victor, jouant avec les voitures. Il lève la tête, très embêté. Ils le regardent, attendant sa réaction. Il réfléchit.

Victor : S'il vous plaît, mademoiselle, n'ennuyez plus votre maman, ce n'est pas gentil. (*Il leur fait un grand sourire de fierté.*)

Lili Fleur : (*très abattu*) Alors là, on est très mal barré.

Mélanie : et qu'est-ce que tu proposes, toi ?

Lili Fleur : La vérité, ce sera plus efficace que tes histoires ridicules. (*à Victor*) Papa, tu te souviens de nous ? Ta famille ? Avec maman qui se met en colère dès que tu ouvres la bouche, qui nous bassine avec ses problèmes, et nous on s'en fiche complètement !

Mélanie (*agressive*) : Avec ta fille qui se la joue « madame-je-sais-tout » alors qu'elle n'a aucun projet d'avenir ! Alors qu'elle passe sa vie devant son ordinateur à discuter avec des gens qu'elle ne connaît pas, pour se faire croire qu'elle a des amis !

Lili (*agressive*) : avec ta Femme qui boit du vin rouge en cachette, en vidant les verres dans la cuisine, après les repas avec des copains !

Mélanie (*elle cherche à se calmer*) : C'est très instructif, tout ça, mais ça n'a pas l'air de marcher... ton père ne réagit pas...

Lili Fleur (*très en colère*) : Oh ce qui est sûr, c'est que maintenant on sait où on en est, l'une avec l'autre ! Je te déteste ! (*Elle sort, furieuse.*)

Victor (*très neutre*) : Elle a l'air fâchée.

Mélanie le regarde, surprise de son absence d'émotion. Il lui sourit.

Mélanie : Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu !? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça !?

Elle sort, Victor la regarde partir un instant. Puis va s'asseoir devant le public, face à la scène.

SCÈNE 3 ; LES AMIS

Deux personnes entrent sur scène, ils portent un bouquet de fleurs et une boîte de chocolat. Ils se disputent en chuchotant, et en regardant autour d'eux, inquiets.

Lulu : ça suffit maintenant, tu arrêtes tout de suite ! Ça n'a aucun sens de se faire du mouron !

Brice : Tu en as de bonnes, toi, ça n'a pas de sens ! N'importe quoi, tu te rends vraiment pas compte du bazar...

Lulu : chut tais-toi, maintenant. *(Elle regarde autour d'elle, dans la chambre, mais elle ne le voit pas)*

Brice : Détends-toi, il n'est pas là ! Il doit être descendu boire un café, ou faire une promenade !

Lulu : Tais-toi, Brice ! Attends une minute ! *(Elle sort en coulisse vérifier s'il est là, et refait un tour de la scène)*

Brice : Lulu, arrête ! C'est ridicule ! Il n'est pas là !

Lulu : Il est pas dans la salle de bain.

Brice : Et en plus, même si il était là, qu'est-ce que ça peut faire, à la fin ? Après tout on est venu le voir !

Lulu : Il est pas dans le placard.

Brice : et puis il est amnésique ! Ça veut dire qu'il ne se souvient de rien ! Et même si il se souvenait, et alors ? Tout le monde peut faire une bêtise, je suis sûr que Victor comprendrait !

Lulu : *(elle revient sur scène, furieuse)* Il comprendrait ? Il comprendrait ? Mais comment tu peux être aussi naïf, Brice ? C'est pas juste un accident, enfin ! On est dedans jusqu'au cou ! Et ça va très loin !

Brice : C'est que des chats, Lulu, tout le monde s'en fiche.

Lulu : Tout le monde s'en fiche ? Pas tout le monde, Brice, sinon, on ne travaillerait pas en secret ! Pourquoi tu crois que le gouvernement fait appel à nous, des petits escrocs ? Pourquoi ce n'est pas la police qui s'en charge ?

Brice : J'en sais rien. Je me suis jamais posé la question. Ils payent bien, ça me suffit.

Lulu : Eh bien moi je sais. Et tu ne ferais pas le malin comme ça si tu savais aussi.

Brice est stupéfait. Il sursaute.

Brice : Tu sais ? Mais comment tu peux savoir ? Raconte-moi !

Lulu : Bon tous ces chats, tu sais bien d'où ils viennent !

Brice : ce sont des chats de coiffeurs, un peu que je le sais, j'en ai visité des salons de coiffure, depuis le temps !

Lulu : Alors accroche-toi, parce que c'est une affaire d'état, cette histoire, un scandale ! On s'est embarqué dans très très gros.

Victor se lève et avance sur scène, jusqu'à les rejoindre.

Victor : C'est pour moi les chocolats ?

Brice et Lulu se taisent. Ils ne savent pas ce qu'il a entendu et compris. Ils attendent.

Victor (*après un temps*) : Les chocolats, là, c'est pour moi ?

Lulu lui tend la boîte, Victor l'ouvre et commence à manger, sans se préoccuper d'eux.

Brice : Victor, mon pote, tu as l'air en forme !

Lulu : ça va mon Victor ? Tu te remets bien ?

Victor mange sans réagir.

Brice : Ecoute, Victor... on aurait voulu venir plus tôt, mais tu comprends...

Lulu : Ben oui... On avait une lessive à étendre...

Brice : la vidange de la voiture...

Lulu (*soudain énervée*) : et puis bon, on a pas que ça à faire à la fin !

Brice : Lulu, doucement, bon sang ! Il sort du coma, là ! On est à l'hôpital !

Lulu : Ouais bon d'accord...

Victor (*continuant à manger*) : très bon ces chocolats.

Brice : Victor ? Victor ? Tu te rappelles ce qui s'est passé ?

Victor (*après un temps*) : En quelle année ?

Lulu : Il est complètement à l'ouest...

Brice : C'est une bonne chose pour nous.

Victor : Je peux finir les chocolats ?

Lulu : Bien sûr, Victor. Fais-toi plaisir.

Brice (à Lulu) : Alors raconte-moi, maintenant.

Lulu l'entraîne à part, Victor reste concentré sur les chocolats, il ne s'occupe pas d'eux.

Lulu : Ecoute. Tu sais qu'on vole des chats, beaucoup de chats. On les prend et on les refile à des agents secrets.

Brice : Ouai. On en a piqué une bonne centaine, déjà, de ces poilus là.

Lulu : Et on les vole aux coiffeurs. Toujours aux coiffeurs. Le gouvernement ne veut pas de chats de boulanger, ou d'autres trucs. Que les coiffeurs.

Brice : Ils leur en veulent, sûrement. Le président a du être traumatisé par sa nouvelle coupe de cheveux...

Lulu : Rien à voir, Brice, réfléchis : qu'est-ce qu'on fait chez un coiffeur ?

Brice : pardon ?

Lulu (*très lentement*) : Qu'est-ce qu'on fait chez un coiffeur ?

Brice : C'est une question piège ?

Lulu : Non.

Brice : Alors voilà : (*très lentement*) On s'y fait couper les cheveux.

Lulu (*très enthousiaste*) : Pas que, Brice ! Pas que ! Chez les coiffeurs on parle, on parle énormément, tout le monde raconte sa vie. Et c'est ça le truc ! Les chats, chez les coiffeurs, ils sont posés sur un fauteuil, sous une table, et ils entendent tout ! Tout ce qu'on dit, tu comprends ? La petite vieille qui cache des sous en suisse, le chat l'entend ! Le jeune qui se vante d'avoir racketté des enfants, le chat l'entend ! L'homme qui trompe sa femme ! La femme qui trompe son homme ! Le banquier qui trompe tout le monde ! Le chat les entend ! Brice ! Le chat les entend !

Brice (*inquiet*) : Tu me fais un peu peur, là.

Lulu (*comme folle*) : Et le gouvernement, il veut toujours tout savoir, savoir ce qu'on pense, savoir ce qu'on dit, pour pouvoir nous surveiller ! Alors comment il fait, le gouvernement, pour tout apprendre de nos petites vies ? Accroche-toi : il pose la question aux chats ! Et voilà !

Brice (*après un temps*) : Sans rire, Lulu, ne raconte pas ça à quelqu'un d'autre, il te ferait enfermer.

Lulu : Pauvre naïf. Ils ont développé un moyen, une machine, un truc comme ça. Et ça leur permet de traduire les miaous. Et le chat d'un coup il bavarde, il bavarde !

Brice (*pensif*) : alors le chat est un cafteur. Je me suis toujours méfié de ces sales bêtes...

Lulu (*pensive*) : il ne faut jamais faire confiance à un chat.

Brice : et nous, on les vole pour qu'ils puissent tout raconter.

Lulu : Voilà.

Brice : c'est bizarre, quand même

Lulu : tu trouves ?

Victor (*de loin, il a fini la boîte*) : je crois que... je crois que j'ai mangé trop de chocolat. Et je vais aller dormir un peu.

(Il regarde autour de lui, comme s'il cherchait son lit. Puis il regarde le sol, à ses pieds, il le tâte de sa chaussure, et s'y allonge.)

Brice : Et dire que c'est de notre faute s'il est dans cet état... Il nous surprend en train d'enfourner deux chats dans un colissimo. Et paf il s'enflamme : « quoi, qu'est-ce que vous faites, c'est quoi ces histoires ! » ... et toi tu l'assomes d'un coup de poêle.

Lulu (*menaçante*) : Faudrait jamais qu'il se rappelle.

Brice : avec un peu de chance, il restera amnésique toute sa vie.

Lulu : Et s'il se souvient quand même ?

Brice : je peux savoir à quoi tu penses ?

Lulu (*regardant Victor*) : Tu n'aimerais pas le savoir.

Elle sort. Après un temps, Brice s'adresse au public.

Brice : ça me donne froid dans le dos. Je ne l'aime pas en fait... je reste avec elle juste parce que j'ai la trouille.

Lili Fleur entre soudain, un papier à la main. Elle croise Brice et Lulu.

Lili Fleur : Tiens, Brice ! Lulu ! Bonjour, vous êtes venus voir papa ?

Lulu : Eh bien oui... Je suis désolée de ce qui lui arrive, Lili... C'est bien triste...

Lili Fleur : ça c'est sûr, c'est triste... Vous avez réussi à lui parler ? Il vous a dit quelque chose ?

Brice : Non. Hélas, rien du tout.

Lili Fleur : à nous non plu, il ne parle pas. Il ne se souvient de rien. Le médecin nous a dit qu'il faisait des rêves bizarres, et que c'était une piste à creuser.

Lulu : Des rêves ? Tiens donc... Et quels genres de rêves.

Lili Fleur : Rien de bien passionnant. Il rêve de chats...

*Elle les laisse sur place et s'approche de son père, en train de dormir.
Lulu et Brice se regardent, paniqués.*

Lulu (*en chuchotant*) : Tu as entendu ? Tu as entendu ?

Brice (*en chuchotant*) : des chats, elle a dit des chats ! C'est une catastrophe ! Il faut qu'on réagisse !

Ils sortent.

Lili (*près de Victor*) : Papa ! Papa ! Ecoute, je ne veux pas te déranger pendant ta sieste, mais... voilà, j'ai quelque chose à te demander... Ici (*elle montre le document*) j'ai noté un certain nombre de choses... des choses que tu m'avais promises avant de... avant ton accident... et maman est tellement têtue qu'elle me refuse tout en ce moment... la voiture, les sorties, la télévision... j'ai plus droit à rien depuis que je l'ai traitée de grosse vache verte...

Victor se retourne sur lui-même, en ronflant. Lili Fleur s'interrompt, elle ne veut pas vraiment le réveiller.

Lili : Alors si tu pouvais signer ce papier... il dit que tu m'autorises tout ça... j'ai changé la date, que ce soit avant ton accident... comme ça maman ne pourra pas dire que je t'ai manipulé...

(Elle lui prend la main, et y met un stylo, elle bouge sa main et il ne réagit pas)

Lili : Voilà, tu signes ici, et ici... merci papa... (*Elle se relève*) bon, eh bien... remets-toi bien, papa... à plus tard !

(Elle sort, contente, en relisant le document)

SCÈNE 4 ; LE VIEUX AU CHAT.

Après avoir rêvé de chats (musique conseillée, les chats de Hugues le Bar), Victor, se réveille au bout d'un moment. Il se redresse, se frotte les yeux. Se lève et se pose, debout, devant les spectateurs.

Victor : J'ai fait un rêve... j'ai rêvé que j'étais un chat... c'est la première fois que je me rappelle de mes rêves depuis... depuis quand en fait ? Depuis toujours, je devrais dire... je miaulais sur un toit, je miaulais comme un fou, je miaulais comme si j'étais en colère... et les gens que j'ai vu tout à l'heure, ils me lançaient des chaussures... pour que je me taise. Mais bon, je ne suis pas un chat...

Le médecin entre, il a deux gamelles à la main, une d'eau, l'autre de croquettes. Il vient les poser devant les pieds de Victor. Puis il ressort et revient avec une litière, et la pose également devant lui.

D.Bénédict (avec un grand sourire) : Bon, à tout à l'heure, Victor.

Victor (il le regarde partir) : Je suis vraiment un chat, alors ?

Il hésite, un moment, puis hausse les épaules, et se met à quatre pattes devant les gamelles. Il commence à boire et à manger.

Au bout d'un moment, le vieux au chat entre sur scène. Il est en pyjama et robe de chambre. Il a une peluche de chat sous le bras. Il regarde Victor un moment. Puis il s'approche de lui.

Le vieux au chat : Excusez-moi...

Victor lève la tête, puis il se redresse en s'essuyant la bouche de sa manche.

Victor : Je vous en prie. Bonjour.

Le vieux au chat : Bonjour. En fait je crois qu'il y a une erreur.

Victor : Une erreur ? Comment ça, une erreur ?

Le vieux au chat : je crois que ces gamelles sont pour mon chat...

Le vieux au chat pose la peluche devant les gamelles et lui caresse le dos.

Le vieux au chat : Mange, mon petit.

Victor (un peu gêné) : Oh. Bon. Ça me rassure un peu, en fait... je me suis souvenu que je n'aimais pas les croquettes.

Le vieux au chat se relève, et regarde Victor longuement. Victor ne sait plus où se mettre.

Victor : C'est un très joli chat. (*Un temps*) Il n'a pas l'air méchant. (*Un temps*) et il a un bel appétit ! (*Un temps*) Comment il s'appelle ?

Le vieux au chat : Je le sais bien. Ne me prenez pas pour un idiot.

Victor (*Très troublé*) : Je ne vous prends pas pour un... enfin... de quoi parlez-vous ?

Le vieux au chat : Je sais parfaitement que c'est une peluche. Le docteur est persuadé que je suis fou, et que pour moi ce bout de tissu est un vrai chat. Mais je ne suis pas fou. Et je n'ai plus envie de chercher à le lui prouver.

Victor (*faussement convaincu*) : Ah bah oui. Je comprends bien sûr.

Le vieux au chat : Vous savez qu'il est plus difficile de prouver qu'on est sain d'esprit, que de faire croire qu'on est fou ?

Victor (*un peu inquiet*) : Je le savais, bien sûr !

Le vieux au chat : la preuve ? Vous-même là vous me prenez pour un demeuré.

Victor : Ooh... C'est vrai vous avez raison. Vous avez tout l'air d'un barjot. Désolé.

Le vieux au chat (*il va prendre une chaise et s'assied*) : Ce n'est pas grave. J'ai l'habitude. Je suis coiffeur.

Victor : Ah ?

Le vieux au chat : Enfin, un ancien coiffeur. J'ai du arrêter de faire des coupes. Je brûlais les cheveux des mes clientes. Je me trompais dans les couleurs des teintures... un jour j'ai menacé une vieille dame de lui mettre la boule à zéro... Vous savez pourquoi ?

Victor (*désolé*) : Non, désolé... J'ai malheureusement quelques problèmes de mémoire en ce moment... c'est passé à la télé ?

Le vieux au chat : Je vais vous expliquer. Je n'ai jamais eu d'ami. Un coiffeur, c'est dur. Les femmes me parlaient comme à leur confesseur, et les hommes me regardaient bizarrement. Ils n'avaient pas confiance en moi. Faut avouer : leurs femmes me racontaient tout, tout, tout... même les trucs qu'ils auraient préférés garder secret. Donc pas d'ami.

Victor : ça a l'air triste.

Le vieux au chat : je n'avais qu'un seul compagnon. Mon chat. Et je lui racontais tout ce qu'on me disait au salon. Ça me permettait de me défouler, vous comprenez ? Et puis...

Il s'arrête de parler, perdu dans ses pensées. Il fixe le chat en peluche. Victor se penche en avant, étonné de ce silence. Il se rapproche de plus en plus prêt. Presque à le toucher.

Et le vieux réagit.

Victor sursaute.

Le vieux au chat (*hurlant*) : et puis on me l'a pris ! On m'a pris mon chat ! Des sagouins sont rentrés chez moi et ont enlevé Félix ! Pourquoi ? Pourquoi ?!

Il se rassoit et prend sa tête dans ses mains. Victor ne sait pas quoi faire. Il fini par récupérer la peluche et la lui tend. Le vieux relève la tête, prend la peluche et se met à la caresser. Il se calme.

Le vieux au chat (*calmement, abattu*) : Après la disparition de Félix, je n'avais plus personne à qui parler. Au début j'ai raconté les secrets à mes meubles, à mon café, à mon miroir...mais ça n'a jamais suffi.

Et un jour j'ai craqué. Et quand je me suis mis à courir tout nu dans la rue, en chantant l'hymne national, on m'a interné ici.

Victor (*curieux de savoir s'il est guéri*) : Et vous ne chantez plus, maintenant ?

Le vieux au chat (*fatigué*) : Si, mais je garde mes vêtements. C'est un progrès !

Victor : Félicitations, alors... (*Très gêné*) Voilà, voilà...

Le vieux au chat : Et je viens vous voir, à cause de mon chat.

Victor (*Montrant la peluche*) : Vous voulez que je vous le garde ?

Le vieux au chat (*surpris*) : Non... pourquoi je vous demanderais de garder une peluche ? vous êtes bien atteint, hein ? Ils ont tapé fort, ceux qui vous ont mis dans cet état...

Victor : Oui, il paraît... c'est ce qu'on m'a dit, moi je me souviens pas...

Le vieux au chat (*mystérieux, tout à coup*) : Vous rêvez de chats, toutes les nuits, c'est le docteur qui me l'a dit... et vous en parlez, et vous parlez de cheveux, de chats avec des cheveux longs, et des ciseaux qui coupent leurs moustaches, ... ça ne vous dit rien ?

Victor : Non, pas tout... les chats oui...

Le vieux au chat : et des perruques qui volent, et qui emmènent les chats, dans le ciel... et des poils qui tombent du ciel, après. Après il pleut des poils...

Victor : Vous êtes vraiment bizarre...

Le vieux au chat : C'est vous qui l'êtes, à rêver des trucs pareils... ça n'a aucun sens, absolument aucun sens ! Sauf si...

Victor (*Soudain intéressé*) : Sauf si quoi ?

Le vieux au chat : Sauf si vous avez rêvé de mon chat, et des chats de tous les autres coiffeurs de la région qui ont disparu.

Victor : tous les chats de coiffeur ? Mais pourquoi ?

Le vieux au chat : Je sais pas. Mais ça doit être très gros. Et si c'est ce que je pense, c'est pour ça que vous êtes ici... On a voulu vous faire taire.

Victor : Mais qui ?

Le vieux au chat : Comme vous êtes réveillé, les coupables vont sûrement vouloir savoir si vous vous rappelez quelque chose. C'est logique. Alors ils vont venir vous voir. Et à mon avis c'est déjà fait. Le méchant fait partie de ceux qui sont venus aujourd'hui.

Victor (*très troublé*) : Et on peut faire quoi ?

Le vieux au chat : On va les démasquer. Je vais être votre mémoire. Et vous allez voir, les masques vont tomber ! et vos amis, et votre famille, qui font semblant de vous aimer et d'être tristes, on va les bousculer un peu !

Victor : Et vous y gagnez quoi ?

Le vieux au chat : J'y gagne une réponse, pour mon chat.

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 😊